

Luc précise qu'en disant ces paroles, Jésus « tressaille d'allégresse » il rit, il rigole, même, il est joyeux!

On va essayer de comprendre. Dans les versets précédents, Bezthsaïda, Chorazin, Caphernaüm, les villes de Galilée où Jésus a multiplié discours et miracles, ces villes ne se sont pas converties. Au jour du jugement, nous dit-on, Tyr et Sidon, ces villes étrangères, et même Sodome, la maudite, seront traitées avec moins de rigueur que ces bourgs familiers où Jésus s'est pourtant montré, a parlé, prêché...et n'a pas été entendu.

Cet aveuglement, Jésus l'attribue à son Père: « tu le leur as caché » dit-il. Et là, chose étrange, au lieu d'en faire un reproche, il s'émerveille: « tu as caché cela aux sages et aux intelligents et tu l'as révélé aux tout-petits ».

Bon, alors on n'a plus le droit d'être sage et intelligent? Qu'est-ce qu'on fait ici? ?

.... non, non, non, restez!

On peut se demander aussi pourquoi cet aveuglement des contemporains de Jésus? Qu'est-ce qui se passe?

Jésus donne un début d'explication: nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Ça tourne en rond comme un secret. Chut, écoute moi bien, je ne vais te dire un secret, mais juste à toi, toi tu ne le diras qu'à moi. C'est le secret, les confidences des tout-petits.

Pourtant rien de plus imprudent que de confier un secret à un enfant. On le sait tous, les enfants adorent les secrets...et ils les trahissent avec délectation Et comme tous les secrets d'enfants, celui-ci devient très vite un secret de Polichinelle.

Mais qui veut croire Polichinelle?

Et c'est là le trait de génie. Ce secret est le secret le mieux gardé du monde! Non pas parce qu'il est scellé dans des endroits inaccessibles et dangereux, comme le sont les horcrux de Harry Potter, ces objets maléfiques censés conserver en eux une part de l'âme du méchant Voldemort. Non pas du tout, ce secret-là est caché en pleine lumière, proclamé à l'encan, mais par quel messenger? Des enfants, et des Polichinelle ! Mais c'est une blague! Quel que soit le message, même évident et en pleine lumière, s'il est porté par des messagers aussi improbables, aussi méprisables, ...lui aussi ne peut être que improbable et méprisé.

Car le message n'a rien d'obscur, Paul le dit aux Romains : «La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive de l'injustice; car ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste: Dieu le leur a manifesté. En effet depuis la création de monde, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses oeuvres pour l'intelligence...mais au contraire, // les hommes se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur coeur insensé est devenu la proie des ténèbres: se présentant sages, ils sont devenus fous ».

C'était pourtant tout simple. Comme on le dit à nos enfants, à nos petits enfants, restez assis, et écoutez une belle histoire que nous racontent les cieux et la terre : celle de la gloire de Dieu ...

Le message n'a vraiment rien de caché. En Proverbes 8, nous l'avons lu, la sagesse le claironne! Mais elle interpelle les niais et les insensés ...donc, soyons pour cette fois sérieux, aucun de nous! Cette sagesse est une folle, un Polichinelle, comment pourrait-on en attendre quoi que ce soit?

Car il faut que nous le réalisions ! Nous nous arrêtons trop souvent à l'enveloppe plutôt qu'au contenu de la lettre, au communicant plutôt qu'au communiqué. On n'écoute pas le message, mais le messenger. Nos dirigeants politiques le savent, qui se font lifter, brusher, limer les dents...et s'ils le font c'est parce qu'ils savent bien que ça nous rendra plus attentifs à leurs discours.

La chose se complique encore quand les messagers authentiques et les faux se superposent. Regardez dans ce même chapitre des Proverbes, la Folie singe la Sagesse. Elle aussi la Folie sort sur la route et interpelle les passants, les niais et les fous. Son message n'est que mensonge, mais... ce mensonge, il est fait de miel, il nous plait: il dit: « les eaux dérobées sont douces et les mets clandestins sont délicieux ».

Cette fois-ci, me direz-vous, ce n'est pas la même chose, c'est bien le message, la fake news qui nous séduit. Pourtant non, le problème est finalement le même, regardez bien. Le discours nous plait, nous charme. D'ailleurs au fond, nous, on l'avait toujours dit, on le sait bien, que les mets clandestins, volés sont meilleurs que les autres. Et même plus, puisqu'on parle de

vol, comme le disait notre mère en citant un proverbe patahouète, qui vole un oeuf vole un boeuf, mais aussi qui vole un boeuf est vachement costaud! On aurait pu le dire, on aurait pu même renchérir. Pas de problème, nous aurions pu être ce messenger.

Voici donc deux pièges pour les sages et les intelligents (ou ceux qui se croient tels!): le messenger non crédible, un Polichinelle, mais aussi le message trop accommodant, qui nous ressemble trop, qui se coule comme du miel dans le moule de notre pensée toute faite.

Car qui a du temps à perdre à écouter, analyser, sonder...réfléchir !

Nous préférons agir, s'agiter, escalader des chemins difficiles, et c'est l'impasse. Car comme on le lit dans Esaïe 30: « au pays de la détresse, de l'angoisse et de l'aridité, de la lionne et du lion, de la vipère et du dragon volant, sur le dos des ânes, sur la bosse des chameaux, (les hommes) apportent leur richesse, ils apportent leur trésor à un peuple qui leur sera inutile. Leur secours, ce sera du vent et du vide ».

Puis au verset 15 « car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, votre salut est dans la conversion et le repos, votre force est dans le calme et la confiance, mais vous ne voulez pas. Vous dites: non, nous fuirons à cheval, et bien vous fuirez. Nous prendrons des chars rapides: et bien, vos poursuivants seront rapides...vous prendrez la fuite jusqu'à n'être plus qu'un signal au sommet d'une montagne, un étendard sur une colline. ».

Oui, nous préférons, à rebours de nos pères à travers le désert, retourner en Egypte, le pays qui regorge de dieux, de pyramides, d'or, de musique, d'allées de sphinx, de palais de marbre, d'obélisques, de temples magnifiques. D'accord, je ne sais pas ce que toute cette richesse raconte, oui, mais au moins, ça le raconte tellement bien! Si le coffre est si beau... imaginez le trésor qu'il contient!

A l'opposé quel est le messenger que nous propose l'évangile: un dieu faible, crucifié, un pantin, peut-être pas bossu, ce n'est pas Polichinelle, mais... guère mieux. Il est désarticulé sur une croix. Et quel message nous transmet-il? Il se plaint que Dieu lui-même l'ait abandonné. Il crie Elie, Elie, lama sabactani? Si Dieu l'a abandonné, ...il sait ce qu'il fait quand même!

Mais le doute s'installe

Est-ce qu'un messenger pareil pourrait ...porter nos questionnements, nos angoisses? Nous sommes KO debout. Le monde s'écroule, et avec lui, nos certitudes, nos raisonnements. La stupeur peut s'installer sans bruit, ou parfois au contraire, comme le décrit Esaïe 29: « le Seigneur le Tout Puissant interviendra dans le tonnerre, l'ébranlement, un grand fracas, le tourbillon de la tempête et la flamme d'un feu dévorant. Ce sera alors comme un songe, une vision de la nuit...ce sera comme un affamé rêvant qu'il mange puis se réveillant l'estomac creux, ou comme un assoiffé rêvant qu'il boit puis se réveillant épuisé et la gorge sèche...soyez surpris et restez stupéfaits, devenez aveugles et restez le, soyez ivres mais non de vin, titubez, mais non sous l'effet de la boisson...je vais continuer à prodiguer à ce peuple des prodiges, si bien que la sagesse de sages s'y perdra, et que l'intelligence des intelligents se dérobera »

Cette image est terrible du souvenir du rassasiement, du souvenir du rafraîchissement, qui fait paraître d'autant plus douloureux la faim et la soif qui étreignent l'homme qui a perdu la trace de son Dieu. Alors Dieu nous donne ce conseil: ne rationalisez pas cette faim, cette soif, écoutez-la plutôt. Comme le disait Paul, vos raisonnements seraient vains. Acceptez de rester surpris par ce qui est plus grand que vous, ivres, mais non de vin, désarçonnés ...ce pourrait être le début de la sagesse?

Socrate et la sagesse antique nous disent que « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». C'est une bonne image, mais qui ne mène nulle part! Au moins elle évite de nous engorger sur les mauvais chemins. Pourtant Jésus l'affirme: si nous ne savons rien, c'est vrai, les enfants, eux, savent quelque chose.

Mais quoi? Pour le trouver, parfois, comme Zachée il faut peut-être accepter de se déchirer le costume-cravate en escaladant un sycomore, braver les il ne faut pas, les on ne peut pas. Comme Zachée, là où la foule, là où vous-même peut-être, vous l'interdit, être prêt à être rencontré par le Messie qui passe à votre portée.

Un autre a bravé les conventions de son temps. C'est Luther, quand révolté par le trafic des indulgences, le chantage au paradis mené par son propre clergé, et qu'il afficha ses 95 thèses, il les signa d'un nouveau nom. Son vrai nom était Martin Luder. Mais lui, il a signé Martin Luther, du grec eleutheia, liberté. Martin Luther, le libre! Et on sait ce que le nom signifie dans la Bible!

Martin Luther a découvert un secret pourtant clairement et partout affiché dans l'Écriture, un secret de Polichinelle. Le juste vivra par la foi!

Ce secret caché aux gens sages et intelligents de son époque se lit pourtant partout, dans les écritures, certes, mais aussi dans la création, dans les cieux qui chantent la gloire du Seigneur, dans les humbles sycomores qui pourtant nous projettent vers le ciel, dans le regard aimant d'un jeune parent, dans le babil confiant des bébés. Soyons surpris, soyons émerveillés. Comme David chante et danse devant l'arche de l'Éternel, au mépris de Mikal, la fille de Saül, dansons et chantons notre joie d'appartenir à Dieu. Comme David, laissons l'Esprit de Dieu agir en nous, éduquer notre propre esprit, et faire éclore avec une simplicité qui nous déconcerte des chemins que nous n'aurions pas pris, des frères et soeurs que nous aurions ignorés, des sources que nous n'aurions pas trouvées, mais qui aujourd'hui coulent en nous comme du lait et du miel. Dans sa folie, Dieu nous ouvre le chemin qui mène à lui, celui d'une nouvelle naissance de la foi, du coeur et, aussi, de l'intelligence. Nous serons alors nous-mêmes ces nouveaux-nés tout frais découvreurs du monde, et pétris autant d'amour que de lait...(je me demande où est passée la couronne de cheveux gris?)

Nous ne méritons rien de tout cela. Mais Dieu nous le donne gratuitement et à foison.

Dans la prière, dénudons-nous, offrons nos fois et nos croyances préconçues, nos idées toutes faites, nos certitudes, nos condamnations. Faibles et nus, peut-être nous approcherons nous davantage de ce dieu faible et nu qui vient vers nous dans la fragilité, dans la pauvreté, dans la honte et la violence de la croix, dans le tourment de la solitude et dans la perte de la foi.

Ce messager, dépouillé, souffrant, nous dérouté, et son message nous stupéfie! Mais confiants dans sa bienveillance, nous entendons qu'il est Dieu, souverain, l'Éternel. Le cantique nous affirme que « Tout dit qu'il est merveilleux »! Ves lui la route est simple, nous dit Esaïe : c'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, C'est dans le calme et la confiance que sera votre force ». Jésus, ce messie improbable dont nous dit Paul, la puissance s'accomplit dans la faiblesse, la nôtre et la sienne, vous tend, nous tend la main.

Alors allons-y, mes amis, c'est certainement fou aux yeux de ce monde, mais il n'y a rien plus sage que de plonger dans ce salut impossible. Tant pis si vous ne savez pas nager, et même peut-être tant mieux,

Car Dieu nous aime tous d'un immense amour!

Fin de la prédication

Notre père nous racontait cette histoire d'un oratorien et d'un jésuite qui se promènent dans la montagne. Ils sont collègues et amis, certes...mais point trop n'en faut! Aussi dans une discussion animée, le jésuite se tourne vers l'écho et lui demande: « qu'est-ce qu'in oratorien? ». L'écho répond « rien...rien...rien... ». L'oratorien ne se démonte pas pour autant, lui aussi interroge l'écho: « et pour faire un oratorien, il faut combien de jésuites? ». L'écho répond « huit... huit...huit ».

Si seulement nous pouvions apprendre que nous ne sommes rien, comme cet oratorien, et même, comme ce Jésuite le suggère, 8 fois moins que rien. Oui nous avons envie de rire, d'être joyeux avec Jésus, car les secrets magnifiques de Dieu sont des secrets de Polichinelle. Ce sont les mieux gardés du monde car exposés à quiconque veut bien les prendre au sérieux.

Et puis c'est rassurant de savoir, que du premier jour de notre vie, jusqu'au dernier, ces jours du malheur, nous dit l'Écclésiaste au chapitre 12, « ces années dont tu diras, je n'y trouve aucun plaisir », ces années-la, où comme interroge Souchon avec pudeur: ...« Quand j's'rai KO, descendu des plateaux d'phono, est-ce que tu m'aimeras encore, dans cette petite mort? » c'est rassurant de savoir que oui! Dieu nous le dit sans détour. Dieu nous a créés intelligents pour que cette intelligence serve à nous rapprocher de lui. Mais... Il n'a nul besoin d'intermédiaire, nul besoin de se perdre dans les méandres d'une pensée qu'elle soit brillante ou naufragée. Il s'adresse à nous directement, nous, tels que nous sommes, nous ses enfants nus et dépouillés, comme il est lui-même nu et dépouillé.

Seigneur, maître de nos vies, donne nous la grâce de le sentir, de le savoir, d'être soutenu par ton amour tendre et puissant aujourd'hui et jusqu'à notre dernier souffle.